

Une fois à Pernand elle prépara tout pour son départ. On n'avait pas dételé le cheval qui l'avait amenée de Parisis, elle comptait bien être à Tonnerre deux heures après.

Heureusement Octave, inquiet de son départ précipité et silencieux de Parisis, était monté à cheval pour venir lui demander pardon s'il l'avait blessée.

Elle lui avoua ce qu'elle voulait faire. Il la gronda bien fort, il lui dit qu'il ne pourrait vivre sans elle.

Elle fut enfin convaincue quand il s'écria :

— Ma chère Violette, vous avez été ma maîtresse, je veux que vous deveniez ma femme.

Larmes de joie dans les embrassements ! Expansion de deux cœurs qui n'en font qu'un ! Violette ne trouvait pas un mot à dire : toute son éloquence était dans ses yeux.

Ce jour-là le mariage fut résolu dans l'esprit d'Octave, quoiqu'il eut peur d'attrister encore l'ombre de Geneviève.

Si ce mariage devait attrister une morte il devait tuer une vivante.

## VI

### *Vierge et martyr*

Ce fut un des meilleurs moments de leur vie à tous les deux quoiqu'il y eut toujours des nuages à l'horizon : nuages du passé, nuages de l'avenir. Ils s'aimaient avec tout le renouveau des cœurs ardents.

Violette se laissait vivre avec la plus belle insouciance sans marquer son chemin. Redeviendrait-elle la maîtresse d'Octave ou deviendrait-elle sa femme ? Que lui importait le titre si elle avait l'amour ? Elle aimait trop pour penser à elle sans penser à lui : elle eut été plus fière d'être la duchesse de Parisis, mais il lui semblait que ce serait une humilia-

tion pour lui, lui qu'elle aimait plus qu'elle-même.

Aussi elle était bien près de retomber dans ses bras, se sacrifiant encore, quand un jour qu'elle était allée pour le voir à Parisis, M. Rossignol lui dit indiscrètement que son cousin venait de partir pour La Roche-l'Épine.

— Et que va-t-il faire à La Roche-l'Épine? demanda-t-elle avec inquiétude.

— Sans doute toucher son loyer, répondit M. Rossignol en croyant être fort spirituel.

Violette ne fit pas une seconde question. Elle donna l'ordre à son cocher de la conduire à La Roche-l'Épine. La jalousie avait étreint son cœur, elle ne douta plus qu'elle ne fût trahie.

Pour arriver en voiture à La Roche-l'Épine il faut passer tout un quart d'heure à marcher lentement dans la montagne qui est fort escarpée.

Violette dans son impatience descendit de sa victoria pour suivre le sentier de traverse qui gagne cinq minutes.

Dans ce sentier elle rencontra une ancienne

servante du château de Pernand qui l'avait amusée par ses chansons et ses amoureux, une Bourguignonne pur sang, frappant à coups redoublés qui s'aventurait à lui faire des caresses.

Cette fille poussa un cri de joie.

— Est-ce que vous êtes au service du château? lui demanda Violette.

— Comment donc! c'est moi qui blanchit et repasse le linge fin de la dame.

Quoique Violette crut pouvoir compter sur le dévouement de la Bourguignonne, elle lui donna cinq louis avant de la questionner.

— Expliquez-moi ce que peut faire là cette étrangère?

— Que voulez-vous? elle a pris ce château comme on prend une cellule dans un couvent. Elle ne me dit pas son secret, mais je l'ai deviné. Comme toutes les autres elle est amoureuse de M. le duc de Parisis.

— Est-ce que le duc vient souvent la voir?

— C'est aujourd'hui la quatrième fois.

— Que se disent-ils?

— Ah! ma foi, je n'en sais rien parce qu'ils parlent hébreu.

— Est-ce que mon cousin a l'air de l'aimer beaucoup ?

— Voulez-vous voir cela vous-même ? C'est bien facile. Suivez-moi.

Violette ne voulait pas d'abord suivre cette fille, mais la jalousie la poussa sur ses pas.

Le sentier aboutissait à un petit pavillon qui tenait au corps de logis. C'était le côté de la lingerie.

Après avoir monté un escalier et traversé trois ou quatre grandes pièces désertes on arriva dans une salle de bains à peine séparée par un cabinet de toilette de la chambre à coucher de la mystérieuse châtelaine.

Violette s'était enhardie en cette pérégrination tout en se disant :

— Si on me voit j'annoncerai que je viens faire une visite.

— Vous n'avez rien à craindre, dit la Bourguignonne. Quand monsieur le duc vient personne n'entre, on ne vous troublera donc pas. Vous savez que la jeune dame relève de maladie ; elle a failli mourir ; elle est encore couchée sur un canapé : elle n'ira donc pas à votre rencontre.

La jalousie consent à tout quand elle a les yeux ouverts.

Violette s'avança sur la pointe des pieds jusque dans le petit cabinet de toilette.

— Tout justement, dit la servante, vous pourrez la voir par le trou de la serrure.

Violette regarda. Elle vit Émilie Havoë tout éplorée dans les bras de Parisis.

Violette écouta. On ne parlait pas hébreu comme disait la Bourguignonne, on parlait français. Voici ce qu'elle entendit :

— Non, je ne me consolerais jamais.

— Ma chère Émilie, pourquoi voulez-vous m'aimer, moi qui n'aime plus rien. Vous savez que je porte malheur, je ne suis d'ailleurs plus bon à rien. J'ai choisi moi aussi le château de Parisis pour couvent. N'était la peur du ridicule j'irais avec les Pénitents blancs ou avec les Trappistes.

— Alors, pourquoi m'avoir envoyée ici ? Il fallait me laisser mourir en Norwége.

— Il ne faut jamais laisser mourir une femme, surtout quand c'est une enfant. Vous vouliez mourir en Norwége ou vivre en France : j'ai voulu vous sauver de la mort.

C'est l'amour qui vous sauvera. Moi, vous le savez, je porte malheur.

— Vous me portez malheur parce que vous ne m'aimez pas.

— Je n'aime plus rien et je ne veux plus être aimé. Vous direz bientôt qu'il ne faut pas m'aimer : vous ne savez donc pas tous les romans qui vont s'imprimer dans votre cœur de dix-sept ans.

— Non, il n'y aura qu'un roman, parce qu'il n'y aura qu'un amour. Pourquoi ne m'aimez-vous donc pas, vous qui aimez toutes les femmes ?

— Pourquoi ? parce que vous êtes un ange et que je me trouverais indigne de vivre si je vous prenais ainsi dans votre blancheur, moi qui n'ai même plus d'étoffe pour faire un démon. J'ai horreur de ma vie passée ! Je fais pénitence sans en avoir l'air. J'ai pour vous le respect des choses divines, votre beauté m'illumine d'un éclat du ciel. Laissez-moi ce rayonnement dans ma vie. Vous devriez comprendre que dans tout ce cortège de pécheuses que je traîne après moi, il m'est doux de reposer mes yeux sur une créature toute virgi-

nale. Quand j'ai rêvé une sœur, je l'ai rêvée comme vous.

Et Parisis embrassa doucement le front, les yeux et les mains de la jeune fille.

— Tout ce que vous me dites là me prouve que vous ne m'aimez pas, reprit-elle tristement. Tant que la comtesse de Thorshawen a vécu je me suis résignée, mais puisqu'elle est morte qui donc vous empêche de m'aimer ? Ah ! je le sais bien ! c'est cette Violette qui est revenue dans le pays. Celle-là vous l'aimez plus encore que la Femme de Neige ! Quand la pauvre comtesse est venue me voir, croyant vous trouver ici, jalouse elle-même, mais attendrie sur mon malheur, elle m'a bien dit : « Il y a une femme qu'il aime mieux que moi et qu'il aime mieux que vous : c'est Violette. » Et puis elle a encore ajoutée : « Il y a encore une femme qu'il aime mieux que Violette : c'est la première venue. »

Le duc de Parisis ne put s'empêcher de sourire à ce portrait si profondément vrai.

— Après cela, reprit mademoiselle de Havoë, madame de Thorshawen m'a dit que ce n'était pas votre faute, si la fatalité vous en-

traîne dans votre aveuglement. Il y a des hommes qu'on accuse de tuer les femmes par le chagrin, mais ils n'ont pas la conscience du mal qu'ils font. Elle me disait encore que vous étiez meilleur que don Juan. Vous avez sa raillerie, mais vous avez vos quarts-d'heure de bonté : les femmes que vous ne tuez pas vous voulez les consoler.

Émilie Havoë dit ces derniers mots avec un inexprimable sentiment d'amertume et de désespoir.

Octave se leva et se mit à marcher dans la chambre comme s'il cherchait un mot à répondre.

Violette eut peur qu'il ne vint au cabinet de toilette, elle s'enfuit à pas de loup, tout à la fois heureuse de n'être pas trahie et triste de voir souffrir celle qu'elle croyait sa rivale.

Elle retourna à Pernand décidée à ne jamais parler à Octave de sa belle locataire.

Mais la jeune Norvégienne ne fut pas longtemps la locataire du duc de Parisis.

Quelques jours après elle disparut avec sa dame de compagnie sans laisser un mot d'adieu.

Où allait-elle ? Je crois qu'elle ne le savait pas bien elle-même.

Elle passa devant le château de Parisis. Sans doute, elle y laissa tomber par son regard, par son âme, par son esprit, tout ce qui restait d'espérance dans son cœur.

Sans doute elle se dit que le bonheur aurait pu être là pour elle si Octave l'eût aimée.

Et tout fut dit. Et tout fut fini.

On raconta au duc de Parisis comment la jeune étrangère s'était arrêtée devant le château. C'était l'adieu éternel. S'il se fut trouvé au château qui sait ce qui serait advenu, mais il était parti pour Pernand.

Il attendit vainement une lettre. Il se décida à chercher à Paris mademoiselle de Havoë. Il ne la cherchait plus quand il la retrouva.

Il alla au Père Lachaise pour saluer le tombeau de la comtesse de Thorshawen. Il avait acheté pour elle un sarcophage dans le style antique.

Ce fut pour lui une douloureuse surprise d'apprendre que sous le sarcophage, — au lieu d'une femme — il y en avait deux.

Une jeune fille était venue déjà mourante

quand on travaillait au tombeau. Elle avait averti que sous quelques jours une amie de la comtesse de Thorshawen serait enterrée à côté d'elle par la volonté du duc de Parisis.

Elle était revenue morte, on avait obéi.

Aussi sur le sarcophage on avait gravé une épitaphe de chaque côté.

Ici :

*Ci gît qui a vécu.*

Là :

*Ci gît qui n'a pas vécu.*

Les deux amoureuses norwégiennes reposaient donc ensemble. L'une, la première, enveloppée dans le souvenir d'un amour profond : *Ci gît qui a vécu.*

La seconde couchée sous le chaste linceul des vierges qui ont aimé sans être aimées : *Ci gît qui n'a pas vécu.*

Le duc de Parisis eut une larme pour la Femme de Neige. Il en eut deux pour la jeune fille.

## LIVRE II

### LA FEMME SACRIFIÉE

*Pleure pour te consoler. Meurs pour revivre.*

MAHOMET.

*Mouille ton cachet, pour le préserver de la cire. Mouille ta vie de quelques larmes, afin de ne pas trop t'y attacher.*

PYTHAGORE.

*La mort à une maison hospitalière pour les prisonniers du mariage.*

CHATEAUBRIAND.

*L'on veut faire tout le bonheur, ou si cela ne se peut ainsi, tout le malheur de ce qu'on aime.*

LA BRUYÈRE.

*Combien de crimes impunis contre les femmes, Cartouche est un saint en face d'un mauvais mari : Cartouche tue d'un coup, le geolier du mariage fait souffrir mille morts.*

\*\*\*